

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA
LIVRE SIXIEME
INFORTUNES DE L'ADELANTADO

VI

COMME LE GRAND CHRISTOPHE COLOMB

Ils furent nombreux à la réunion et elle fut agitée. A part Pero Hernández et les habituels *loyaux* (**N.d.T.**) – le chapelain González, Diego de Abreu, Francisco Ortiz de Vergara, son frère Díaz Melgarejo, Alonso Riquelme de Guzmán et Francisco Ruiz Galán –, ceux qui entouraient Salazar de Espinosa étaient don Diego Barúa, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, venu avec don Pedro de Mendoza, et quelques *hidalgos* de moindre importance récemment ralliés.

La nouvelle du prochain départ d'Alvar Núñez avait produit une profonde sensation, réveillant chez les *loyaux* l'ancien mécontentement, qui semblait s'endormir, et chez les *comunards* la joie de croire que, avec cela, allaient prendre fin les troubles et les dissensions et débiter l'ère de leur domination incontestée. Le ressentiment des partisans de l'Adelantado se manifestait chez Salazar sous forme d'une belliqueuse indignation et toutes les personnes présentes étaient prêtes à se précipiter dans la rue, les armes à la main, pour délivrer et venger le persécuté don Alvar avant qu'il soit embarqué à bord de la caravelle.

Salazar demanda un peu de calme et fit sa profession de foi. C'était la première fois qu'il assistait à un conciliabule des *loyaux* ; jusqu'alors il ne s'était pas décidé à les appuyer à visage découvert, désirant se tenir à l'écart de l'un et l'autre parti, parce qu'il croyait ne rien gagner au triomphe de l'un ou de l'autre. La délégation du commandement rédigée par Alvar Núñez en sa faveur ouvrait de nouveaux horizons à son ambition. S'il avait précédemment rêvé du pouvoir, ce fut comme on rêve de l'impossible, avec la mélancolie et la résignation de ne ne jamais y accéder, et voici que l'intangible bâton du commandement venait de lui-même dans sa main droite, comme un présent du ciel. Il avait dans sa poche la procuration signée de la main de l'Adelantado ; dans cette salle, il était entouré de capitaines et d'*hidalgos*, disposés à le soutenir et qui finiraient par entraîner la population à la première victoire partielle. Comment douter, dès lors ? Comment ne pas se mettre à la tête des *loyaux* et ne pas arracher le pouvoir au capitaine Vergara, l'usurpateur ? ...

- *Messeigneurs – dit-il –, ce que nous faisons est téméraire : nous réunir dans ma propre demeure, au vu et au su de ceux qui, jusqu'à il a peu, étaient mes amis, mais qui ne le sont plus et ne peuvent plus l'être, puisqu'ils se sont dressés contre le roi notre Seigneur, méconnaissant et persécutant son légitime*

*représentant. Et c'est téméraire, non pour le danger que moi et vous pourrions courir, mais pour le risque auquel nous exposons notre sainte cause, qui est capitale. Toute ma vie prouve que rien ni personne ne me fait peur : compagnon et vassal du grand don Pedro de Mendoza – qui m'a récompensé en me nommant Auditeur après le décès de Lasso de la Vega –, je suis venu dans ces terres, dont je suis l'un des premiers découvreurs et conquérants, comme capitaine du gallion **Anunciada** et, depuis, je n'ai épargné aucun sacrifice, ne lésinant pas sur mon sang, combattant aux côtés de l'héroïque Ayolas, du capitaine Vergara, de Ruiz Galán, du noble don Alvar, sans que mon coeur flanche une seule fois, même dans les épreuves les plus dures. Toute ma vie prouve également qu'il peut y en avoir d'autres aussi loyaux mais qu'aucun n'est un plus loyal vassal de Sa Majesté, au service de qui je dois mourir, humble et obéissant. Etant un tel vassal, incapable de félonie ou de tiédeur, je suis de tout coeur avec vous, du côté de la légalité et de la justice, incarnées en la personne de don Alvar persécuté.*

De vives démonstrations d'approbation accueillirent ces déclarations de Salazar de Espinosa, qui poursuivit :

- Mais n'allons pas commettre l'imprudence

d'éveiller les soupçons de l'ennemi avec nos réunions. Ni le capitaine Vergara ni les officiels de Sa Majesté ne savent encore de quels pouvoirs je suis investi et il faut qu'ils continuent à l'ignorer jusqu'au moment de l'action. Quand elle aura lieu est ce que nous allons déterminer à présent. Cela décidé, chacun se préparera en secret, pour le moment où nous tomberons comme la foudre sur les traîtres au roi !

Quelques-uns étaient d'avis que la meilleure chose à faire était de prendre d'assaut la demeure de Garci Venegas, la nuit-même, à l'improviste, de délivrer le gouverneur et de s'emparer de la Casa Fuerte avant que les partisans d'Irala soient revenus de leur première surprise. La prise du fortin les rendrait invincibles et déciderait le peuple à soutenir le chef légitime, dès le premier coup d'éclat de ses défenseurs. Les geôliers d'Alvar Núñez devaient avoir relâché leur surveillance, la garnison devait dormir à poings fermés ...

La lettre de l'Adelantado à Diego de Abreu (**N.d.T.** : livre 6, chapitre 4) mit à mal ce plan : le danger que cela lui ferait courir, sa décision de demander personnellement justice à Sa Majesté ... Le projet fut abandonné, pour adopter celui que proposa le capitaine Abrego en ces termes :

- *Dès que l'on perdra de vue la voile de la caravelle naviguant vers l'aval, et pas avant parce que, autrement, don Alvar serait la*

première victime et tout effort résulterait vain ; à peine le vaisseau, dis-je, sera-t-il hors de portée des traîtres, que mettant à profit l'obscurité de la nuit, nous tous rallierons la demeure de don Juan de Salazar avec le plus possible d'hommes. En l'ayant à notre tête, en tant que légitime gouverneur et capitaine général, sans perdre un moment, nous nous précipiterons à l'assaut de la Casa Fuerte, qui tombera en nos mains presque sans combat. Lorsque nous en serons maîtres, une poignée d'hommes suffira à la défendre, grâce aux canons, aux fossés et aux murailles ; le gros de notre troupe s'emploiera à surprendre chez eux et dans leurs lits, d'abord le capitaine Vergara, le plus dangereux, ensuite les officiels royaux ; nous les pendrons, sur le champ, comme ils le méritent, afin d'assurer la paix et la tranquillité de la province, car des morts n'ont pas d'amis ...

- *Bien pensé ! – appuya chaleureusement Ruy Díaz Melgarejo.*
- *Il faudrait leur faire un procès – objecta Salazar.*
- *Leur procès a été fait. La sentence est la mort, en tant que traîtres au roi ! – répondit le capitaine Abrego, approuvé ardemment par Ruy Díaz Melgarejo.*
- *Prudence, messeigneurs, prudence – dit, à ce stade, le chapelain González. – Laissons ce*

problème pour plus tard lorsqu'on pourra le résoudre avec plus de recul. Maintenant, c'est non seulement prématuré mais également dangereux, parce que si nos ennemis l'apprennent, nous aurons signé notre arrêt de mort.

Dans son for intérieur, Pero Hernández se réconcilia alors avec le chapelain et admira son éloquence. Riquelme se frotta les mains, intimement satisfait, lui aussi.

- *Et que fera-t-on pour don Alvar ? – demanda Ortiz de Vergara. – Nous ne pouvons pas permettre qu'ils l'emmènent enchaîné en Espagne alors que nous serions victorieux !*
- *Jamais ! – s'exclama Riquelme.*
- *A mon humble avis – dit le chapelain –, don Juan Salazar de Espinosa, dès qu'il assumera le commandement, doit envoyer un des bergantins, qui rejoindra facilement*



- *la caravelle, lui donnant l'ordre de regagner Asunción. Une fois ici ...*

- *Et croyez-vous, père González – interrompit Melgarejo – que Cabrera, Garcí Venegas et Gonzalo de **Mendoza** (N.d.T. : il s’agirait plutôt de Gonzalo de **Acosta**) soient des hommes à abandonner la partie pour rien ? Ils sont capables de couler le brigantin ...*
- *Je ne vois pas ce que cela leur rapporterait – répliqua le chapelain. – Même s’ils coulaient un ou dix brigantins, ils ne récupéreraient pas ce qu’ils ont perdu.*
- *Mais en aucun cas ils ne reviendraient pour que nous les pendions, comme Juan de buen alma (N.d.T.)*
- *En Espagne, c’est le gibet qui les attendrait.*
- *Laissons cela afin de le résoudre plus tard – dit Salazar de Espinosa, interrompant la discussion. – Le plan du capitaine Abrego me paraît excellent et je crois que vos excellences sont, comme moi, disposées à l’adopter ...*
- *Oui, oui !*
- *Convenons alors que la nuit-même suivant le jour où partira don Alvar, nous nous réunirons tous dans cette demeure, avec les hommes décidés qui voudront nous suivre, afin de nous lancer à l’assaut du fortin ...*

Ayant appris son prochain départ, Alvar Núñez l’attendait avec une impatience nerveuse. La monotonie de sa vie avait été telle au cours des dix mois de muette solitude que n’importe quel

changement serait un soulagement et une consolation.

Même les longs interrogatoires auxquels on le soumettait durant l'instruction lui paraissaient préférables à l'inertie forcée : il pouvait alors parler, se défendre, condamner les actions de ses ennemis, leur fixer rendez-vous devant une plus haute juridiction – celle du roi ou de Dieu, le cas échéant –, fournir des preuves de son intégrité et proclamer la justice de sa cause, tandis que là-bas, entre quatre murs, sans autre compagnie que la sentinelle faisant les cent pas devant la porte ou les gardiens qui lui apportaient le frugal repas, sans pouvoir se distraire sinon par la prière ou la lecture d'un livre pieux, son cerveau étaient en proie à de tenaces et inutiles hésitations. Lui avaient procuré une apparence d'action les seules communications avec Diego de Abreu par l'intermédiaire d'un garde suborné, mais cela avait pris fin dès qu'il eut écrit sa lettre déléguant le pouvoir à Salazar de Espinosa et ordonnant à ses amis de se tenir tranquilles. Il est vrai qu'on l'avait autorisé à recevoir les visites d'un prêtre mais, même si cela lui aurait apporté un grand réconfort, il ne voulut pas l'accepter lorsqu'il apprit qu'il ne pouvait choisir un confesseur que parmi les religieux *communards*. Sa foi était telle qu'il ne craignait pas de les voir violer le sacro-saint secret de la confession, même quand il s'agissait du pire de ses ennemis, un fray Bernardo ou un fray

Alonso, mais il lui répugnait d'accepter de telles aides et, malgré ses efforts, là au fond de son âme, il lui restait un doute secret qui le rongeaient ...

L'Espagne était son salut. A peine le roi l'aurait-il écouté qu'il lui rendrait au centuple ce que ces infidèles serviteurs de Sa Majesté lui avaient traîtreusement pris. Et il n'était même pas nécessaire que le roi l'entende, car les seigneurs du Conseil s'empresseraient de lui rendre justice...

C'est ainsi qu'arriva, peu à peu, le 7 mars 1545 (**N.d.T.**), jour du départ. Alvar Núñez fut conduit à la caravelle entouré d'arquebusiers. Toute la population, réunie pour le voir, le suivit jusqu'au fleuve, sans autre manifestation que l'un ou l'autre cri, sarcasme voire outrage. Sans aimer l'Adelantado et avec une délicatesse inattendue chez des gens si frustes et rustres, le peuple compatissait à son infortune et respectait sa douleur. Mais lorsque passa l'ex *alcalde* principal, don Pedro de Estopiñán, également entouré de gardes, il y eut des huées et des cris de : « *A bas Pedro Vacas ! Aux galères l'alcalde !* », preuve que, sous tous les climats, la plèbe ne craint les gens de justice et de police que lorsqu'elle les voit avec leur insigne de pouvoir.

Pero Hernández ne s'était, cette fois, pas trompé. Avec Alvar Núñez embarquèrent précisément ceux qu'il avait annoncés lors d'une des dernières réunions. La caravelle leva l'ancre, largua les amarres et ses voiles ne tardèrent pas à

la pousser lentement vers l'aval, suivie des yeux par toute la population, émue et curieuse, depuis la plage et les escarpements qui l'enserrent.

Cette nuit-là, lorsque tous se furent retirés, las de commentaires et semblant se livrer au repos, des groupes isolés de gens armés commencèrent à converger discrètement vers la demeure de Salazar de Espinosa. C'étaient les conjurés et leurs hommes, qui allaient au rendez-vous pour mettre à exécution le plan du capitaine Abrego. Les groupes arrivaient, celui qui faisait office de chef parlant à voix basse avec les autres hommes qui attendaient dans l'ombre, à l'arrière de la demeure, au portail du jardin, et aussitôt, tandis que le chef entrait, les autres allaient se cacher entre les arbres et le long des murs de clôture.

La demeure de Salazar, proche de la Casa Fuerte, était la plus ancienne d'Asunción, si on peut qualifier d'ancienne une grande chaumière ayant à peine six ou sept ans. Un simple grand mur en adobe, sans ornements ni moulures, couronné par un toit en paille, à double pente, c'était ce qui constituait la façade, et son entrée ainsi que deux fenêtres donnaient sur la place publique. Elle se prolongeait jusqu'au coin de la rue par un mur de clôture bas, à angle droit, recouvert d'un chaperon, fermant le jardin. La demeure, fort petite au début, était allée en s'agrandissant peu à peu, au fur et à mesure des besoins : des nouvelles pièces et dépendances,

des logements en adobe pour les domestiques de Salazar, des cabanes pour ses Indiens, des greniers rudimentaires à céréales, généralement peu approvisionnés.

Lorsque la lune eut pointé, on aurait pu voir dans le jardin quelque cinquante Espagnols armés et autant d'Indiens munis de piques et de gourdins. A l'intérieur, presque dans l'obscurité et parlant à voix basse, se trouvaient Salazar de Espinosa, Diego de Abreu, Francisco Ortiz de Vergara, Ruy Díaz Melgarejo, Alonso Riquelme de Guzmán et don Diego Barúa. Ruiz Galán n'était pas venu au rendez-vous ; le chapelain González, par respect pour son ordre sacré, devait s'abstenir de toute violence et Pero Hernández devait être occupé à des choses plus importantes ...

- *Combien sommes-nous ?* – demanda Espinosa.
- *Cinquante hommes décidés et à toute épreuve, sans compter les Indiens, qui nous serviront tout au plus pour faire nombre* – répondit Abrego.
- *Je pense que nous devons les laisser de côté* – dit don Diego Barúa. – *Il est très dangereux de leur permettre de prendre parti dans nos dissensions et ils s'habituent à combattre les Espagnols.*
- *Je pense la même chose* – appuya Ortiz de Vergara.
- *Mais nous sommes si peu nombreux !* –

soupira Riquelme.

- *Nous sommes assez nombreux pour ce qu'il y a à faire, si le courage ne fait pas défaut ! – s'exclama le belliqueux Abreu. – D'une traite, nous franchirons les cent vares (N.d.T. : mesure de longueur de 0,835 m) qui nous séparent du fortin, y pénétrerons en trombe, passant la garde au fil de l'épée et, une fois maîtres des canons, la victoire est à nous !*
- *Chut ! – dit Riquelme, à ce moment. – Il me semble que j'entends du bruit sur la place.*

Salazar de Espinosa alla avec précaution jeter un coup d'œil par une des fenêtres et revint en disant :

- *Je ne vois rien d'inquiétant. Ce doit être le vent dans la toiture. Partons-nous ? – demanda-t-il. – Nous n'attendons plus de renforts et il se fait tard.*
- *A-t-on jeté un pont sur le fossé ? – demanda Ortiz de Vergara. – S'il n'y est pas ...*
- *Nous emporterons à toutes fins utiles des troncs que j'ai préparés dans le jardin – répliqua Salazar. – Les Indiens nous seront utiles pour les transporter.*
- *Silence ! – murmura à nouveau Riquelme épouvanté. – Cette fois, je ne me trompe pas. Cette fois ...*

On entendit, en effet, un bruit sourd, comme de lourdes roues sur le sable de la place et, simultanément, de forts coups résonnèrent à la

porte de rue et une grosse voix cria :

- *Ouvrez, au nom du roi !*
- *On nous a vendus !* – cria Ruy Díaz Melgarejo dégainant son épée.

Les autres l'imitèrent, résolus à vendre chèrement leur vie.

- *Les traîtres amènent de l'artillerie* – dit Riquelme angoissé.

Les *hidalgos*, se bousculant aux fenêtres et regardant par les interstices, virent, en effet, qu'un groupe de soldats, sous les ordres d'un maître artilleur, plaçait en face de la demeure deux canons en fer tirant des boulets de pierre – de ceux que l'on appelle des *berracos* (**N.d.T.** : sangliers), sans doute à cause des grognements qu'ils émettaient –, ainsi que quatre couleuvrines avec leurs boulets en métal.

- *Qui est le félon qui nous a vendu ?* – continuait à dire Ruy Díaz. – *Je n'aurai de cesse d'avoir sa peau ! ...*
- *Seigneur don Juan* – cria la même grosse voix âpre, qui devait être celle du capitaine Vergara –, *je vous prie de ne pas troubler la paix de la république ! Souvenez-vous du serment que vous m'avez prêté lors de mon élection, de m'obéir au nom de Sa Majesté ! Renoncez à vos projets fous et ouvrez au nom du roi !*

Afin de répondre au gouverneur, ce qu'ouvrit Salazar de Espinosa, ce fut non la porte mais la fenêtre. Irala était en effet accompagné d'un grand nombre d'*hidalgos* et de capitaines, et soutenu par nombre d'arquebusiers, d'arbalétriers et d'artilleurs:

- *Ma seule réponse possible, monsieur le capitaine Vergara, est que je ne dois ni ne peux faire autre chose qu'user du pouvoir que m'a transmis l'Adelantado.*
- *En ce cas, que retombe sur votre tête le sang qui va couler !*



Le capitaine Vergara semblait disposé à en finir une fois pour toutes, en détruisant la demeure à coups de canons car il se tourna vers le maître artilleur, comme pour lui donner un ordre ... Il changea d'avis ou ce n'était pas son intention car, s'adressant à nouveau à Salazar, il s'exclama :

- *Réfléchissez, don Juan. Vous êtes cernés, la plupart de vos hommes ont fui en sautant par-*

dessus le mur de clôture du jardin, et je les ai laissé s'échapper, parce que je ne veux plus de tragédie. Résister serait insensé. Rendez-vous, si vous tenez à votre vie et à celle des rares hidalgos qui vous tiennent compagnie. Je vous donne un quart d'heure pour réfléchir.

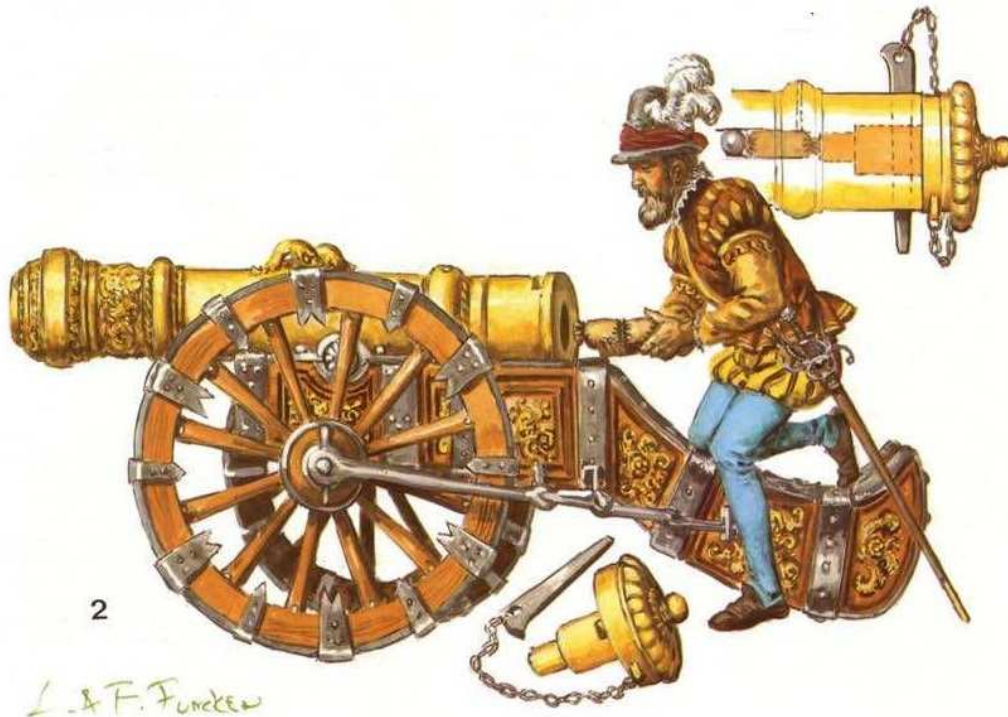
Et il ajouta d'une voix tonitruante :

- *Si dans un quart d'heure vous ne vous rendez pas, pardieu, je rase la demeure avec tout ce qu'elle contient ! ...*

Ruy Díaz Melgarejo, qui s'était emparé d'une arquebuse, se glissant derrière Salazar, visait Irala à la tête et allait le tuer d'un tir lorsque don Juan le vit et écarta l'arme d'un geste énergique.

- *Ne faites pas cela, capitaine Melgarejo ! – murmura-t-il – Vous allez déchaîner la furie de l'assassinat, la seule qui manque pour achever de perdre cette malheureuse province ! ...*

Ils délibérèrent aussitôt, même s'il y avait peu de matières à discuter ni rien à arbitrer. La demeure était entièrement encerclée et il n'y avait pas d'échappatoire. Les hommes du capitaine Vergara, déjà dans le jardin, après avoir désarmé les rares Espagnols qui n'avaient pas fui, les avaient regroupés, sous bonne garde. Les Indiens, formant un autre groupe, étaient également gardés. La place, derrière les rangées de soldats et d'artilleurs, se remplissait d'habitants curieux –



avertis on ne savait comment – qui péroraient, criaient et s’agitaient. La lueur de la lune leur donnait un aspect mystérieux et fantastique, par la confrontation violente entre la clarté et les ombres. Lorsque les cris cessaient pour un instant, la rumeur de la foule donnait l’impression de se trouver en plein océan.

- *Touchours en tiscorte !* – s’exclamait Schmidel dans le groupe de Martínez, Delgado et Ríos, dont Jácome Colo avait été expulsé (N.d.T. : livre 5, chapitre 8) et auquel on avait ajouté l’Allemand Lance, amené par le Bavarois –
Touchours en tiscorte ! Je croyais que, après afoir renfoyé Aluiso Capesa de Baja, nous allions nous réconcilier. Mais non ! Nous luttons les uns contre les autres, chours et nuits, comme si le tiaple lui-même s’était mis entre nous ! ...

- N'en dis pas plus, Mateo Pico (**N.d.T.**) – répliqua Delgado – *Oui, Allemands ; nous sommes destinés à vivre en nous égorgeant mutuellement, sans en tirer aucun profit. Peu importe. Moi, je dis : vive le capitaine Vergara ! Parce qu'il est le seul qui pourra nous conduire jusqu'à la terre des métaux.*
- *C'est pour cela que nous sommes fenus !* – cria Lance.
- *Vive le capitaine Vergara !* – cria Delgado.
- *Vive le capitaine Vergara ! Vive le gouverneur Irala !* – répondit la foule d'une seule voix, éveillant les rares habitants qui dormaient encore.
- *Mort au traître Irala, mort à l'usurpateur !* – cria en guise de réponse Ruy Díaz Melgarejo depuis la demeure d'Espinosa, où il représentait l'opposition avec le capitaine Abreu et Francisco Ortiz de Vergara. – *Amis, jurons de n'avoir de cesse d'avoir renversé ce tyran, notre ennemi ! Aujourd'hui, il est le plus fort. Nous venons de décider de nous rendre et, moi seul, je ne peux pas m'opposer à cela. Mais je vous demande : Laissez-vous Irala ? Etes-vous prêts à lui faire la guerre par tous les moyens, ou vous inclinerez-vous humblement devant son orgueil ?*
- *Non, sur ma foi !* – répondit impétueusement Diego de Abreu – *J'allais vous proposer que nous lui déclarions une guerre sans merci*

quand viendra notre heure.

- *Vous pouvez compter sur moi ! – dit Ortiz de Vergara.*

Les trois étendirent la main droite, jurant, et ils avaient à peine scellé leur pacte qu'ils entendirent la voix d'Irala qui criait :

- *Le délai est écoulé. Que décidez-vous, don Juan ? Les pièces sont chargées et les mèches allumées.*



- *Que nous offrez-vous si nous nous rendons ? – demanda Salazar de Espinosa avec un accent serein.*
- *La vie sauve.*
- *Et la liberté ?*
- *La liberté ... plus tard.*
- *Pourquoi pas maintenant ?*
- *Il faut pacifier cette terre ... Ouvrez ou j'ordonne de faire feu.*
- *Les verrous sont tirés. Vous pourrez entrer. Nous nous rendons.*

Le capitaine Vergara entra le premier, suivi par ses capitaines et quelques soldats, à quelques pas.

- *Vous voyez que je me fie à votre loyauté de caballero et que je ne crains pas une embuscade – dit Irala à don Juan –. Conservez votre épée. Vous ne tarderez pas à l’empoigner à mes côtés, comme au bon vieux temps.*

Tous les prisonniers furent enfermés sans retard dans la Casa Fuerte ; les soldats et les canons retournèrent dans leurs quartiers et la foule évacua lentement la place.

Quelques jours plus tard, un brigantin, commandé par le jeune capitaine Ñuflo de Chaves, recevait à son bord, sur ordre du capitaine Vergara et des officiels royaux, don Juan Salazar de Espinosa et les documents du procès que l’on avait instruit à toute vitesse, afin qu’ils pussent être envoyés en Espagne à bord de la caravelle qui y conduisait Alvar Núñez Cabeza de Vaca.

Le brigantin rattrapa peu à peu le vaisseau, qui progressait lentement faute de vent.

- *Monseigneur Garcí Venegas ! – cria Salazar en l’abordant. – Y aura-t-il de la place pour un prisonnier supplémentaire ?*

Venegas, qui observait le brigantin depuis le pont, répondit :

- *Oui, pardieu ! Et du courage pour l’emmener, lui et vingt autres !*

La navigation vers l'aval fut très longue et les officiels royaux, Cabrera et Garcí Venegas, après l'ardeur de la lutte, commencèrent à entrevoir le grand danger qu'ils allaient courir en Espagne et prenant peur, même s'ils ne se repentissaient pas, ils tentèrent de se réconcilier avec Alvar Núñez, lui offrant de retourner à Asunción et de le rétablir dans ses fonctions. L'Adelantado repoussa leurs propositions, avec d'autant plus de raisons qu'ils n'étaient plus les seuls à décider. Il plaçait davantage sa confiance dans le Conseil des *Indes* qui, s'il voulait lui rendre justice, disposait de forces suffisantes pour l'imposer à nouveau malgré tout.

Profitant du fait que ses accusateurs et geôliers flanchaient, Alvar Núñez débarqua aux îles Terceras (**N.d.T.** : archipel des Açores) avec Salazar de Espinosa et, refusant de poursuivre le voyage à bord de la caravelle, il le termina avec son malheureux fondé de pouvoir et successeur sur un vaisseau portugais. Bien qu'il s'agisse d'une « *autre histoire* », sachez qu'ils arrivèrent en Espagne au mois d'août 1545 (**N.d.T.** : à Séville, le 2 septembre) et que le premier soin d'Alvar Núñez fut d'accuser devant le Conseil des Indes les officiels royaux et de faire en sorte qu'on instruise leur procès. Le Conseil se retrouva ainsi avec deux querelles qui s'opposaient et s'enchevêtraient dans une affaire embrouillée, que Villalobos, représentant du ministère public, et Rabanal, l'avocat, compliquèrent à souhait comme chien et

chats jouant avec une pelote de laine, faisant mettre en prison, tour à tour, Alvar Núñez ou les officiels, pour ensuite recommencer la contredanse durant six longues années. Suffisamment longtemps donc pour que Garcí Venegas décède et qu'Alonso Cabrera, ayant perdu la raison, soit interné dans un asile d'aliénés. Et – anticipons encore davantage les événements –, le jugement fut enfin rendu à Valladolid le 20 mars 1551 (**N.d.T.**), la sentence condamnant Alvar Núñez à la privation de sa charge et l'exilant à Oran, avec l'obligation de soutenir financièrement six *lances* (**N.d.T.**) afin de combattre les Maures. En appel – ou *supplée*, comme on disait alors –, la sentence révisée, édictée le 23 août de l'année suivante à Madrid, réforma la précédente en ce qui concernait l'exil mais la confirma pour le reste.

... Et c'est ainsi que se terminèrent, au Río de la Plata, à l'image de celles du grand amiral Christophe Colomb (**N.d.T.**), les aventures de don Alvar Núñez Cabeza de Vaca, en tant qu'Adelantado.

Et le triomphe du capitaine Vergara put sembler complet et définitif ...

Notes du traducteur (N.d.T.)

Se proclamaient les «**loyaux**» (à l'Adelantado Alvar Núñez) e. a. Ruy Díaz Melgarejo, Francisco Ortiz de Vergara, le capitaine Abrego (Diego de Abreu).

El gazmoño o Juan de Buen Alma par Cándido María Trigueros (1736-1798), comédie néo-classique espagnole inspirée du **Tartuffe** de Molière.

Roberto J. **Payró** prend de légères libertés avec la chronologie historique puisqu'il signale le départ d'Alvar Núñez au 7 mars 1545 alors que les troubles, selon Guillaume **CANDELA**, remontent à février (**Conquête Paraguay**, page 121 ; **Domingo Martínez de Irala**, p. 86).

« *El encampanado : cañón grande llamado «**El Berraco**» encampanado de a 36, según Torriani de la fundición de Juan Manrique de Lara* », in Juan Tous Meliá, « *La artillería de La Palma (1528-1860)* » :

<http://asri.eumed.net/3/artilleria-palma.html>

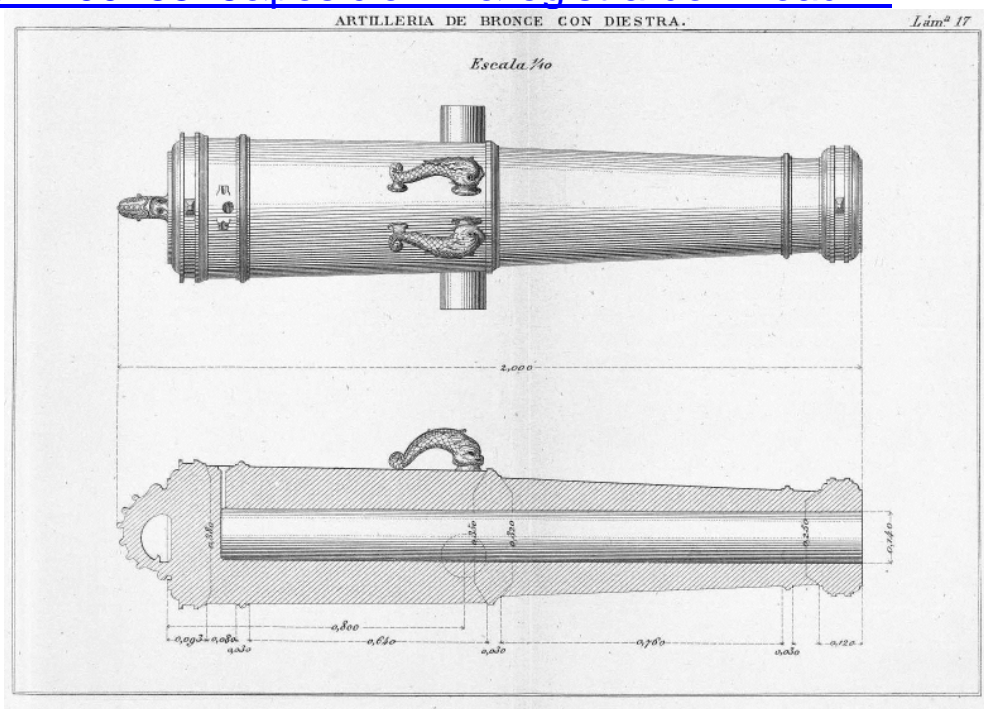
« *Durante el siglo XVI se perfeccionaron las piezas de artillería, abandonando el primitivo sistema de fabricación y haciéndolas de bronce con muñones; pero el capricho de los fundidores hace que sea una tarea punto menos que imposible la de orientarse en el caos que forman las innumerables denominaciones, a veces muy pintorescas, que les dieron; hubo, en efecto:*

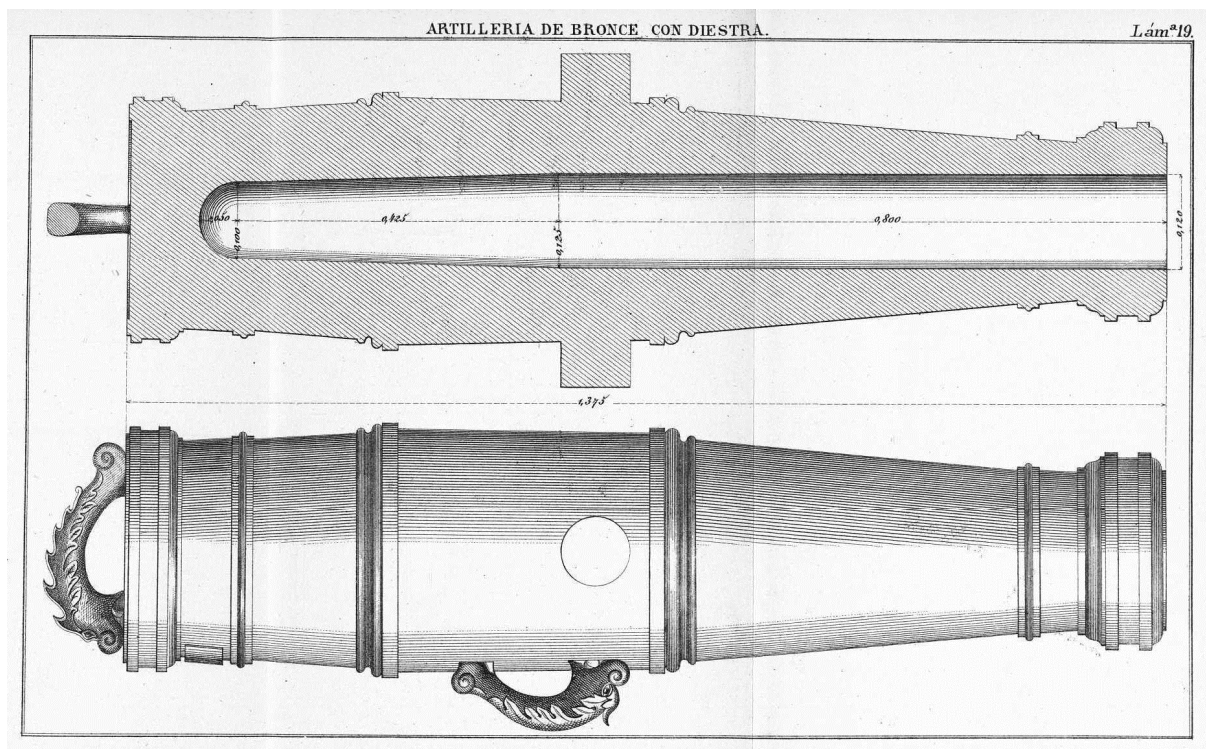
culebrinas y medias culebrinas, sacres, esmeriles, mosquetones, ápides, basiliscos, gerifaltes, sacabuches, cañones, medios cañones, **berracos** y cuartos de cañon, pelícanos, crepantes, trabucantes, etc., eso sin contar que hubo piezas que estas podían ser comunes, legítimas, extraordinarias, bastardas, etc. » « **Armas históricas (origen, evolución y funcionamiento)** » :

<http://www.monografias.com/trabajos98/armas-historicas/armas-historicas.shtml>

José Arántegui y Sanz ; « *Apuntes históricos de artillería* » in ***La artillería española en la primera mitad del siglo XVI*** ; Madrid, Imprenta del Cuerpo de artillería ; 1891 ; pp. 336, 340, 357 + láminas 17 y 19) :

https://bibliotecadigital.jcyl.es/es/catalogo_imagenes/imagen.cmid?path=10078826&posicion=2®istrardownload=1





Les illustrations utilisées dans le texte sont des extraits des pages 131 (**artillerie** II), 133 (**artillerie** III) et 139 (**artillerie** VI) de Liliane et Fred FUNCKEN, *Le Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie*, Tome 2 : *le siècle de la Renaissance* (Tournai, Casterman ; 1978, 157 pages). *Fac-similé* :

<http://www.gpsdf.org/chevalerie/Le%20Costume,%20l'Armure%20et%20les%20Armes%20au%20Temps%20de%20la%20Chevalerie%20-%20Tome%202.pdf>

© copyright 1978-2017, FUNCKEN estates.

© copyright 1978-2017, Editions CASTERMAN.

« Armamento naval. La artillería en los siglos XV-XVI – XVII ». Illustrations de **couleuvrine**. Voir :

<http://www.armada15001900.net/artillerianaval.htm>

couleuvrines

(FUNCKEN / *temps de la chevalerie*)

L'artillerie à la main. (de la fin du Moyen-Age)

L'idée de se servir de canons miniaturisés, pour naturelle qu'elle puisse paraître, ne trouva qu'une concrétisation tardive du fait des préjugés, de la routine et surtout de l'aversion de la chevalerie envers cette arme qui bouleversait les règles et les valeurs des guerres médiévales.

C'est donc au sein des troupes communales que se développa l'usage des « traits à poudre », des « *scopètes* » italiens ou des « canons de poing », les *Fusstbusse* (*Faustbüchsen*) des Allemands. Quel que soit leur nom, on les rencontre d'abord en Italie, puis en Allemagne, dans les Flandres et à Bruxelles, d'où partirent, en 1314, des mercenaires loués par le roi d'Angleterre.

L'arme nouvelle avait sur l'arc et l'arbalète l'énorme avantage de ne nécessiter aucun soin ni entretien particulier, de se fabriquer en une demi-journée et de coûter beaucoup moins cher (1). Les balles de plomb se coulaient facilement à raison d'une douzaine à la minute. Un seul handicap : la portée atteignait à peine cinquante mètres au début du XVe siècle... mais on réussissait à percer une armure à vingt mètres !

La salve d'une troupe disciplinée impressionnait les témoins du temps; ainsi Pietroni Belli décrit, en 1430, l'effet dévastateur de la balle, capable de traverser de part en part deux à trois hommes non cuirassés. Les tireurs d'élite n'étaient pas rares. L'un d'eux, un Lorrain nommé Maître Jean, tua un grand nombre d'Anglais pendant le siège de Rouen, en 1428.

Dès 1450, les **couleuvrines** françaises foudroyèrent les redoutables archers anglais. La poudre à canon s'annonçait comme l'invention décisive qui allait irrésistiblement modifier puis bouleverser les procédés de combat.

(1) Un document anglais de 1353 donne le prix de 3 shillings pour un tube de petit format et estime à 66 shillings une grande arbalète.

Légendes illustrations page 69 : artillerie (II)



1. Canon de Tannenberg, exhumé au siècle dernier des ruines du château du même nom, assiégé et détruit en 1399 par les milices de Mayence et de Francfort. Ce canon à main coulé en bronze est long de 32 cm et a un calibre de 14,5 mm. Il montre à quel degré de perfection étaient parvenus certains artisans, bien avant la plupart de leurs collègues du siècle suivant. La vue en coupe montre la lumière, la charge, la balle et la bourre d'étoupe. — 2. Lumière verticale du premier type avec la cuvette d'amorçage. — 3. Lumière du second type, latérale et à auget d'amorçage. — 4. Deuxième type de serpentín (voir le premier sur la planche précédente) adopté vers le milieu du XVe s. On le nommait aussi dragon ou chien, nom qui se perpétua ensuite avec les armes à silex et jusqu'à nos jours. — 5. Troisième type de serpentín avec le couvre-lumière contre le vent et la pluie, seconde moitié du XVe s. — 6. Quatrième type, allemand, avec serpentín et détente à ressort, mire, bassinet et couvercle, fabriqué en 1475. C'était une arme révolutionnaire pour l'époque. — 7. Coulevrinier à cheval vers 1470 : Cette arme tout à fait primitive, dite pétrinal ou poitrinal, fut utilisée à côté des armes à serpentín jusqu'au début du XVIe s. — 7a. Détail du montage de l'arme. Le manipulateur devait faire sauter la clavette pour recharger son arme plus aisément. — 8. Au milieu du XVe s., on suppléa l'absence du serpentín en adjoignant au collineator (pointeur) un incendiarus (tireur). — 9. Canon à main du début du XVe s. Certaines pièces, trop lourdes et trop puissantes pour être épaulées, s'utilisaient de cette façon. On en trouve de semblables, beaucoup plus frustes,

montées sur bois mais datant de la même époque. — 10. Mercenaire italien à la solde du roi de France, fin du XV^e s. Il est armé d'une lance à feu et à balles. — 10a. Vue en coupe. Cet engin, ligaturé de fil de fer, était un cylindre de bois évidé contenant un tube de fer mince. On le remplissait de plusieurs charges composées d'une dose de poudre sur laquelle on posait une balle d'étoupe imprégnée de poudre, puis quatre doigts de grosse poudre mélangée de poix grecque, de verre pilé, de gros sel, de salpêtre et de rognures de fer; ensuite venait une nouvelle charge de poudre, une balle de plomb, etc., jusqu'à la bouche par laquelle on mettait le feu à cette espèce de chandelle romaine qui incendiait les maisons et les fourrages, terrorisait les chevaux et jetait le désordre dans les groupes de fantassins.

Extraits de Liliane et Fred FUNCKEN : ***Le Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie***. Tome 1 : du huitième au quinzième siècle ; Tournai, Casterman, 1977, 155 pages.

© copyright 1977-2016, FUNCKEN estates et CASTERMAN.

<http://www.idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20MOYEN%20AGE%20COSTUME%20ARMURE%200ARMES%20CHEVALERIE.pdf>

Mateo Pico est un personnage de *El sueño de la muerte* (1622) de Francisco de Quevedo Villegas.

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/260.pdf>

Voir page 330 de l'édition Establ. de grabado e imprenta de D.V. Castelló, tome 2, 1845.

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

« le jugement fut enfin rendu à Valladolid le **18 mars 1551** ». Voir p. 14 de Álvaro Núñez Cabeza de Vaca ; ***The account : Alvar Núñez Cabeza de Vaca's Relación*** (annotated translation by Martin A. Favata and José B. Fernández) ; University of Houston, Arte Publico Press ; 1993, 160 p. (ISBN 9781558850606)

<https://artepublicopress.com/product/the-account-alvar-nunez-cabeza-de-vacas-relacion/>

La lance, unité tactique. (par Fred FUNCKEN, op. cit.)

« Ce terme collectif de « lance » désignait l'unité tactique des armées féodales, dont le chevalier était la force vive. La « lance » pouvait désigner un nombre variable d'hommes qui combattaient tant à pied qu'à cheval.

Plusieurs « lances » réunies sous les ordres d'un banneret formaient une « bannière », et un certain nombre de « bannières » composaient une « bataille ».

Sous Philippe Auguste, au début du XIII^e siècle, il y avait quatre à six « lances » dans une « bannière ». La « bataille », placée sous le commandement d'un grand feudataire (1), pouvait rassembler cinq à dix « bannières », soit cinq cents à mille cavaliers. Mais ces chiffres étaient éminemment variables, ne serait-ce qu'en raison de l'importance de la fortune de certains bannerets capables d'emmener un plus grand nombre des vassaux : c'était sans doute ce qu'on appelait « doubles banerés » au XIII^e siècle.

Sous Philippe de Valois, onze « batailles » rassemblèrent cent quatre-vingt-douze « bannières » pour la bataille de Cassel, en 1328. Les exigences durent s'amenuiser peu à peu puisque, en 1452, un certain seigneur de Sains reçut le titre de chevalier banneret en se présentant à l'ost (2) avec le nombre minimum de vingt-cinq hommes d'armes.

Il est curieux de constater que le titre de banneret n'était pas accordé aux seuls chevaliers; on rencontrait des bannerets écuyers et même des bannerets qui n'avaient aucun titre mais que l'habileté ou les moyens financiers rendaient aptes à conduire un certain nombre d'hommes à la guerre.

Le **banneret** avait le droit de porter le haubert (3) et la double cotte de mailles (4).

Immédiatement sous lui venait le **chevalier bachelier**, qui servait sous une bannière faite de vassaux.

Le **bachelier**, un simple gentilhomme aspirant chevalier et d'un rang moins noble et moins élevé que les précédents, s'attachait à un chevalier auprès duquel il apprenait le métier des armes. Du Guesclin était bachelier quand le roi Charles V lui donna la lieutenance générale de son armée.

L'**écuyer** accompagnait un chevalier dès l'âge de quatorze ans, en attendant d'être nommé chevalier à vingt et un ans.

Enfin, le **page** servait à partir de sept ans comme un simple domestique attaché à un chevalier. À quatorze ans, il « sortait des pages », ceignait l'épée et devenait écuyer.

Au XV^e siècle, en 1445, la « lance » dite garnie ou fournie fut fixée par le roi Charles VII à un homme d'armes et son page, un coutillier (5), deux archers et un valet. Cent « lances » formaient une des vingt « compagnies d'ordonnance » qui se révélèrent, en 1446, le noyau de la nouvelle armée permanente.

Cette « gendarmerie » absorba environ neuf mille anciens soldats-brigands des « grandes compagnies » (6) et devait se perpétuer jusqu'au XVIII^e siècle dans la gendarmerie de France (7).

Chaque compagnie était commandée par un capitaine, souvent issu des sinistres vieilles bandes. Un fils du comte d'Armagnac, dit le bâtard de Bourbon, Guillaume et Antoine de Chabannes, Xaintrailles et La Hire eux-mêmes commandèrent leur propre compagnie. Dans la compagnie ou bande d'ordonnance du duc de Bourgogne, que montrent nos illustrations, le capitaine était nommé « conducteur » à l'imitation des condottieri italiens.

(1) Possesseur d'un fief important (*feudatarius*, de *feodum*, fief).

(2) Du latin *hostis*, ennemi, puis armée. Armée à l'époque féodale, service militaire dû à un suzerain.

(3) Ce terme désigne bien ici le chaperon descendant jusqu'aux épaules et non pas la « cotte » de mailles.

(4) C'est le haubergon en mailles pleines, imbriquées et formant une double épaisseur. Voir le chapitre sur le haubert et le haubergon.

(5) Coutillier, coutilier, coustilier, coustilleux : homme de pied armé d'une demi-pique, la « langue de bœuf », ou d'une épée courte, la coutille ou coustille.

(6) Connus également sous les noms d'Armagnacs, routiers, quinze mille ou trente mille diables, écorcheurs, tondeurs, houspilleurs, etc., ils désolèrent la France tout au long de la guerre de Cent Ans. Les effectifs se composaient principalement de cadets et de bâtards de familles nobles.

(7) Voir tome Ier de l' **Uniforme et les Armes des soldats de la guerre en dentelle**.

Légendes illustrations page 87 : la " lance ", unité tactique (première moitié du XIVe siècle)



1. Le destrier ou grand cheval. — 2. Le chevalier sur son palefroi ou ambleur. L'amble, allure beaucoup moins fatigante pour le cavalier, était obtenue par dressage ou par l'exploitation des dispositions naturelles de l'animal. — 3. L'écuyer portant le heaume, l'écu et la lance du chevalier. Il monte un roussin ou roncín. Son propre casque, une barbute, est fixé derrière sa selle. — 4. Le coullier montant un coursier, sorte de palefroi vif et puissant. Il est armé de la coullie, arme intermédiaire entre la dague et l'épée, qui servait à égorger le prisonnier réfractaire à la rançon. — 5. Un des six archers sur son courtaud, armé d'un braquemart inspiré du cimenterre oriental. Légèrement courbe, on le nommait badelaire, baudelaire, bazelaire ou encore basilaire. — 6. Le valet sur son bidet. Il est armé d'un épieu et d'un badelaire nommé aussi coutelas. — 7. La « haquenée de gobelet », une jument avec son bât spécial pour les provisions de bouche du chevalier. Les hommes d'armes ne montaient que des chevaux mâles. — 8. Le sommier ou bidet portant les bagages. — 9. Chaque « lance » comprenait un nombre variable de piétons. Ces gens de pied sont ici armés de l'anicroche a et de la saquebute b, armes spécialement conçues pour la capture de prisonniers de marque dont le maître tirait rançon.

La « lance » était l'unité tactique élémentaire des armées féodales depuis le Xe s. Au milieu du XVe s., cette unité subsistait encore, quoique beaucoup plus strictement organisée, au sein des compagnies d'ordonnance.

Légendes illustrations page 89 : la " lance " au XVe siècle)



1. L'homme d'armes, chef de lance. Il porte une armure gothique de style milanais pesant 35 kilos. Le « couteau taillant », du type anelace, pend à l'arçon. La masse d'armes faisait également partie des armes réglementaires. — 2. Le page de l'homme d'armes. Il porte la lance de son maître et lui sert de valet tout en apprenant le métier des

armes. — 3. Le coutiller, un écuyer armé, équipé et monté aux frais du chef de lance. Il porte une demi-lance à fer dite « langue de bœuf » et « arme de coustille », par analogie avec la lame de l'épée courte des anciens « coustilleux », dite « coustille ». Celle-ci est souvent confondue avec la « langue de bœuf », qui était uniquement l'arme d'ast représentée ici. — 4. Les trois archers à cheval utilisaient l'arc ou l'arbalète, parfois la **couleuvrine**. Leur dague est étroitement apparentée à l'ancienne coustille et à ses sœurs la « feuille de Catalogne » et la « dagasse »; c'est l'anelace (a). En b, un perce-mailles ou brise-cuirasse, dérivé de l'ancienne miséricorde, le « prie à Dieu » des Anglais. Leur épée est du type « à deux mains » ou « à une main et demie » dite aussi « bâtarde » (c), suspendue au côté droit de l'arçon de la selle, *l'anderhalb Hand* des Allemands. Les poulaines (pointes des chaussures), les éperons longs et les maheutes (bourelets des épaules) leur étaient interdits. Gens de trait: 5. L'arbalétrier. — 6. Le couleuvrinier. — 7. Le piquier. — L'épée est du type réservé à la piétaille, dite « passot » ou « épée de passot » ou encore « couteau de passe » ou « à plates », dont la caractéristique commune est la pointe aiguë formée par le fuyane des tranchants. Le troisième personnage porte une boce ou bocète, un petit bouclier de corps à corps nommé aussi rondelle à poing. A cette « lance fournie » de 1471 s'ajoutait un nombre variable de volontaires subalternes désireux d'apprendre le métier des armes. »

Rappelons que **Cristophe Colomb** fut accusé de *malversations* entre son troisième et son quatrième voyage.

Memoria (28 janvier 1545) de Pero **HERNANDEZ**, secrétaire de l'Adelantado Alvar NUÑEZ Cabeza de Vaca (Document extrêmement important et **Apéndice B** pour une meilleure interprétation du **Voyage au Río de la Plata** de Schmidel) :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/ff3a9778-82b1-11df-acc7-002185ce6064_89.html

Núñez Cabeza de Vaca, Alvar ; **Commentaires** in Henri TERNAUX, **Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique** ; Paris, Arthus Bertrand ; 1837, 516 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/10/items/commentairesdal03vacagoog/commentairesdal03vacagoog.pdf>

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; **La Conquête du**

Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555); 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO**; **Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires**; Presses universitaires de la Méditerranée; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

AZARA, Félix de; **Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata**; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA**; **Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556**; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBerezibar**; **Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara**; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC**; (Pedro de) **Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos**

Aires 1536-1580 ;

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; ***El Gobernador Domingo Martínez De Irala*** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Pedro **LOZANO** (Padre) ; ***Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones bárbaras e infieles que la habitan*** ; Córdoba ; 1733. 18 premiers chapitres (mais, surtout, des possibilités extraordinaires avec la **carte**, sur) :

http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/descripcion_corografica.html

Version **PDF** plus facile à consulter :

<http://www.idesetautres.be/upload/PEDRO%20LOZANO%20DESCRIPCION%20COROGRAFICA%20GRAN%20CHACO%20I-XVIII.pdf>

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo). Obra monumental, que se puede télécharger en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2)**

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 3)

La partie N°3 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

TORIBIO MEDINA, José ; ***El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España (...)*** ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; ***Naissance d'une société métisse*** (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **6)**.

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **7)**.

La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **8**).

Pour la partie N°**8** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **5** du livre **2** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**, Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **4** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **13**).

La partie N°**13** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **14**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **6** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **15**).

La partie N°**15** du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Indiens **anundas**, Alonso **BUENO**, cacique **Lambaré**, cacique **Magach**, Indiens **quiloazas**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V%20ERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **16**).

La partie N°**16** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : fray Bernardo de **Armenta**, Àlvar Nuñez **Cabeza de Vaca**, capitaine Juan **CAMARGO**, Ruy **Díaz Melgarejo** (frère de Francisco **Ortiz de Vergara**), chargé de factorerie Pedro **DORANTES**, Francisco de **Espínola**, Pedro de **Estopiñán** Cabeza de Vaca, fray Alonso **Lebrón**, Ñuflo o Nufrio de **CHAVES**, Martín de **Orduña**, Francisco **Ortiz de Vergara**, Alonso **Riquelme de Guzmán** ou García **Rodríguez de Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V%20ERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **17**).

La partie N°**17** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Abapayé, Pánfilo de **Narváez** et Pedro de **VERA**
<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **18**).

La partie N°**18** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **Esquivel**, Francisco **Gambarrota**, Rodrigo **Gómez**, clérigo Luis de **Miranda**, Francisco **Peralta**, Francisco **Pérez**, Jacques de **Ramua**, Simón **Richarte**, Juan de **Rute**, Juan de **Sotelo**, Francisco **Sepúlveda**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **19**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **4**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **20**).

Pour la partie N°**20** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **6** du livre **4** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs aux protagonistes suivants : Inés de Mena, Luis de Carranza, Jaime de Villaroel, Tristán de Angulo.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **21**).

La partie N°**21** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Ruy **Díaz Melgarejo**, Francisco **González Paniagua**, Pedro **López de Aguilar**, Pedro de **Oñate**, Martín de **Orúe de Ochoa y Agüero**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **22**).

La partie N°**22** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

frère hiéronymite Luis **Cerezuelo** ou **Herrezuelo**, veneur Bartolomé **García**, frère Juan Gabriel **LEZCANO**, maçon Juan **Rodríguez**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **23**).

La partie N°**23** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : le cacique **Aracaré**, l'interprète Juan **Pérez**, le cacique **Tabaré**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **24**).

La partie N°**24** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Jaime **RESQUIN**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **25**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **5**, les personnages principaux étant les peuples **indiens chanés, caracará, guajarapos, guaycurús, jarayes (xarayes), orejones, payaguá, payzuñoses, sacocies, surucusis.**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **26**).

La partie N°**26** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Liance**, Francisco de **RIBERA**, Hernando de **RIBERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf>

Addendum au « **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** » pour, notamment *les clercs **Miranda** et **Escalera**, Bernardo de **Armenta**, ... :*

Guillaume CANDELA ; ***Les fondements d'une société en marge : Ecritures et actions du clergé dans la conquête du Paraguay (1537-1580)*** (Thèse de doctorat) ; Paris, Université Sorbonne-Nouvelle Paris III ; 2016, 1178 pages.

Table des matières :

https://www.academia.edu/30732249/Th%C3%A8se_de_doctorat_Les_fondements_dune_soci%C3%A9t%C3%A9_en_marge_Ecritures_et_actions_du_clerg%C3%A9_dans_la_conqu%C3%AAte_du_Paraguay_1537-1580

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **27**).

La partie N°**27** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : les peuples **indiens siéberis** et **urtueses**. (voir supra)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%207.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **28**).

La partie N°**28** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

don Hernán **Arias de Mansilla**, fray Bruno **CAYETANO**, don Alonso de **Angulo**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **29**).

La partie N°**29** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés, en l'occurrence :

écrivain public Bartolomé **González**, Juan **Juárez**, Galiano de **MEIRA** (ou **NEYRA**), tisserand Blas **Núñez**, Francisco **ROMERO**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **30**).

La partie N°**30** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco de **COIMBRA**, Bartolomé de la **MARILLA**, Sancho de **SALINAS**, Juan de **VALDERAS**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **31**).

La partie N°**31** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : régisseur Pedro de **Molina**, capitaine Pedro de **Segura**

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **32**).

La partie N°**32** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **CASTRO**,

Diego **Télez de Escobar** ou Diego **Descobar**, Gonzalo **Portillo**, Antón Martín **del Castillo**, Antón **García**, Francisco **Delgadillo**, Francisco de **Londoño** ou **Loudoño**, Melchor **Núñez**, Pedro de **Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **33**).

La partie N°**33** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : interprète et pilote Gonzalo de **ACOSTA**, régisseur Pedro de **AGUILERA**, calligraphe Damián **DORIAS**, bachelier João **RAMALHO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **34**).

La partie N°**34** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Diego **Barúa**, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean. Voir, e. a. : Rui **Díaz de Guzmán** ; *Historia argentina del descubrimiento, población y conquista de las provincias del Río de la Plata* (libro I, capítulo 10 ; libro II, capítulo 8 ; libro III, capítulo 2) :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/ff57d7e8-82b1-11df-acc7-002185ce6064_12.html

avocat **RABANAL**. Voir, e. a., in :

Tablas cronológicas de los reales consejos (...)
de las Indias Occidentales ; Madrid ; 1892, pp.
20 (1550-1551), 33 (1550), 36 (1550) :

http://bibliotecadigital.jcyl.es/i18n/catalogo_imagenes/grupo.cmd?path=10120891

Juan de **VILLALOBOS**, représentant du ministère
public. Voir, e. a. :

Juan Francisco **MAURA** ; ***El gran burlador de***
América : Álvaro Núñez Cabeza de Vaca ;
(capítulo 11 ; p.237- ; Apéndice E, p.305-) :

<http://parnaseo.uv.es/lemir/Textos/Maura.pdf>